

Etude de la performance dérivationnelle en synthématique berbère (kabyle). Le cas de la dérivation nominale.

Hakim HACENE, Noura TIGZIRI
Université de Tizi-Ouzou

INTRODUCTION

L'enseignement de la langue berbère (kabyle), à une date récente, ne bénéficie pas d'apports théoriques visant à didactiser les domaines les plus exposés à l'attente des apprenants. Si la grammaire a été timidement étudiée pour servir de point de départ à toute activité didactique, et ce en présentant sommairement les jeux morphologiques des différentes unités syntaxiques, notamment celles qui proviennent du domaine lexical à savoir le verbe, le nom, l'adjectif, etc., le lexique est le secteur qui ne bénéficie d'aucune étude portant sur l'enseignement des différents aspects lexicologiques : morphologie lexicale et sémantique lexicale.

Si les données du lexique en berbère (kabyle) sont complexes, elles le sont encore davantage dans la branche de la morphologie dérivationnelle lexicale. En effet, la dérivation qui est considérée comme le mécanisme central de la production des unités lexicales, est caractérisée par des systèmes affixaux (préfixes et suffixes) très ambigus, notamment ceux qui se combinent avec des bases verbales et/ou nominales pour former les différents dérivés nominaux : noms d'action verbale, noms concrets, noms d'agent, noms d'instrument et adjectifs. Le système du jeu affixal est par conséquent très souple : un seul préfixe peut servir à former

plusieurs dérivés, et à partir d'une seule racine on peut avoir plusieurs dérivés en utilisant plusieurs préfixes.

L'explicitation et la clarification des procédures affixales constituent les bases préalables de tout projet d'étude de la performance dérivationnelle. Des descriptions morphologique, combinatoire et sémantique des relations affixes-bases permettent de mieux appréhender les différents types d'affixes et surtout la portée de leurs pouvoirs recatégorisateurs, ainsi que les différents types de bases génératrices de dérivés. L'étude prévoit la distinction entre les affixes dérivationnels et les affixes flexionnels, ainsi que la distinction entre les bases simples et les bases déverbatives (déjà dérivées) qui caractérise spécifiquement les bases verbales. Toutefois, l'analyse pourrait être entravée pour des éléments exogènes à la langue, essentiellement dus à l'emprunt linguistique. La langue arabe en a fourni des cas très significatifs.

L'acquisition des structures dérivationnelles permettra aux apprenants d'enrichir leurs potentialités lexicales, plus particulièrement dans le domaine le plus productif à savoir la dérivation. Si la dérivation verbale ne connaît pas de systèmes affixaux complexes, la dérivation nominale est fortement caractérisée par des glissements sémantiques dus essentiellement à la contiguïté des relations formelles entre les différents dérivés.

Dans la présente étude, nous allons diagnostiquer les capacités des apprenants natifs kabyles dans la formation des différents dérivés nominaux. Nous étudierons leur faculté dérivationnelle et les mécanismes affixaux mis en place pour chaque catégorie de dérivé : nom d'action verbale, nom concret, nom d'agent, nom d'instrument et adjectif. Il sera aussi question de voir l'impact de l'emprunt linguistique, notamment à l'arabe, sur la production dérivationnelle des apprenants, sans omettre, en outre, d'évaluer le degré de ses manifestations sur l'échiquier dérivationnel de notre groupe d'apprenants.

Nous avons travaillé sur un public d'apprenants constitué essentiellement de natifs de la langue kabyle. Notre corpus est ainsi recueilli auprès de 155 apprenants de la première année moyenne du cycle

collégien (âge moyen de 12 ans). Nous avons dressé un inventaire de dérivés nominaux tirés à partir de copies d'expression écrite rédigées par les apprenants en langue kabyle. L'inventaire décompte 282 dérivés nominaux répartis sur 90 noms d'action verbale (31,9%), 67 noms concrets (23,8%), 47 noms d'agent (16,7%), 26 noms d'instrument (9,2%) et 52 adjectifs (18,4%). Les apprenants n'utilisent dans leurs échanges communicatifs (échanges familiaux, échanges entre groupes d'amis, etc.) que la langue kabyle, truffée parfois de certaines interférences dues fortement à l'arabe et accidentellement au français. En effet, il ne faut pas perdre de vue l'impact de l'arabe et du français, deux langues qui font l'objet d'un enseignement dispensés durant le cycle primaire (six ans pour l'arabe et trois ans pour le français).

Nous allons privilégier l'approche quantitative dans l'étude de la fréquence des systèmes affixaux mobilisés par nos apprenants pour former des dérivés nominaux. Ainsi, la rentabilité fonctionnelle d'un affixe sera quantifiée statistiquement. Les nombres donnés dans les tableaux ou dans le texte quantifient les différents cas de dérivation observés. Lorsqu'un même dérivé apparaît plusieurs fois il n'est compté qu'une fois.

Notre étude est d'ordre synchronique, les données du corpus seront analysées en fonction de l'utilisation de la langue par les apprenants au moment de la codification. Néanmoins, lorsque le besoin se fera sentir, nous allons emprunter les voies diachroniques pour mieux appréhender notre matière d'étude. A cet effet, nous avons jugé utile d'utiliser la théorie fonctionnelle d'André Martinet. Notre choix n'est pas déterminé par une adhésion aveugle, mais surtout motivé par l'opérationnalité de certains concepts tels que la morphologie, la combinatoire et l'axiologie (ils seront définis lors de leur utilisation).

ENSEIGNEMENT DE LA DERIVATION NOMINALE

Dans ce cadre, nous allons traiter les différents dérivés nominaux (noms d'action verbale, noms concrets, noms d'agent, noms d'instrument et adjectifs) sous l'angle de la compétence lexicale des apprenants, c'est-à-

dire, l'ensemble des règles intériorisées qui leur permettent de construire des dérivés nominaux, et sous l'angle de leur performance lexicale, c'est-à-dire la manifestation de la compétence sous forme de données observables qui constituent le corpus de notre analyse. La performance lexicale des apprenants sera étudiée dans un contexte situationnel, qui, selon Jean Dubois et al.¹ est : « [...] l'ensemble des conditions ou facteurs extralinguistiques (psychologiques, sociaux et historiques) qui déterminent l'émission d'un ou plusieurs énoncé(s) à un moment donné du temps et en un lieu donné. », et selon André Martinet² pour qui : « [...] Le fait qu'un monème s'emploie dans une situation bien définie, de la bouche d'un certain locuteur, dans des circonstances particulières, ne suffit pas à concrétiser suffisamment une des virtualités que comporte sa signification pour en faire un énoncé linguistiquement satisfaisant [...], pour qu'il le devienne, il faut l'ancrer dans la réalité [...] ». Il faut donc entendre par performance lexicale, la synchronisation des savoirs lexicaux dans des contextes situationnels.

LE NOM D'ACTION VERBALE

Les noms d'action verbale produits par les apprenants connaissent plusieurs formes. Leurs constituants internes sont de différents ordres : affixations hétéroclites, bases verbales (simples/dérivées), plusieurs formes à base de lexèmes verbaux empruntés (notamment à l'arabe). Des combinaisons très étroites de monèmes entrent dans la formation des noms d'action verbale, qui attestent parfois des changements de classes grammaticales et des différences sémantiques notables. C'est ce que nous allons traiter dans les trois rubriques : morphologie, combinaison et axiologie.

¹ Jean Dubois et al., *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, p. 434.

² André Martinet, *Eléments de linguistique générale*, p.124.

MORPHOLOGIE

Les schèmes des noms d'action verbale mobilisés par les apprenants sont variés. L'analyse du corpus nous a permis de dégager plusieurs formes. A propos de la morphologie synthématique, Mortéza Mahmoudian³ souligne que : « Les problèmes spécifiques que pose le syntème au niveau morphologique concernent sa constitution interne. Les éléments constitutifs peuvent varier de signifiant selon le contexte au sein du syntème », et il ajoute que : « La morphologie synthématique ne se limite pas aux variantes du signifiant ; elle concerne aussi l'ordre des éléments dans le syntème. C'est cet ordre qui est à la base de la distinction entre les affixes antéposés, appelés préfixes et les affixes postposés ou suffixes ». Nous allons nous contenter de présenter les variantes des signifiants des noms d'action verbale, qui selon Martinet⁴ « [...] est l'objet de la morphologie ». Le dépouillement du corpus a conduit aux résultats suivants :

³ Mortéza Mahmoudian, *Pour enseigner le français, Présentation fonctionnelle de la langue*, p. 406.

⁴ André Martinet., *op. cit.*, p. 106.

Tableau 1. Formation des noms d'action par préfixation régulière (N=50).

Préfixes	Occurrences	Fréquences (%)	
		par rapport aux 90 noms d'action verbale préfixés	par rapport aux 282 dérivés préfixés
<i>a</i>	24	26,66 %	8,51 %
<i>ta</i>	16	17,77 %	5,67 %
<i>i</i>	1	1,11 %	0,35 %
<i>ti</i>	6	6,66 %	2,12 %
<i>u</i>	1	1,11 %	0,35 %
<i>tu</i>	2	2,22 %	0,70 %

Dans l'ensemble du corpus, la productivité de la dérivation des noms d'action verbale par préfixation régulière est estimée à une fréquence avoisinant les 17,70 % (50/282). Fréquence qui s'avère très concurrencée, notamment par l'emprunt.

Interprétation des résultats :

Préfixation de *a* [N=24]

Les noms d'action verbale formés avec la préfixation du nominalisateur *a* dans notre corpus présentent plusieurs schèmes.

a + base verbale simple [N=15]

- (kab.) *msef* « façonner (de la poterie) » → *amsal* « le fait de façonner »
fser « étendre » → *afsar* « le fait d'étendre »
zuser « saupoudrer » → *azuser* « le fait de saupoudrer »
meyyez « penser » → *ameyyez* « le fait de penser », ...
(ar.) *cekker* « remercier » → *acekker* « le fait de remercier », ...

La préfixation de *a* à la base verbale simple représente une occurrence importante sur les 90 noms d'action verbale. Dans la majorité des cas, *a* se combine avec des lexèmes verbaux de souche berbère (kabylo). Seules deux bases verbales simples de souche arabe : *cekker* « remercier » et *xdem* « travailler », sont combinées avec le préfixe *a*, ce

qui représente un pourcentage très faible par rapport aux bases verbales simples de souche berbère (kabyle).

a + base verbale dérivée [*N*=9]

Il s'agit de relever dans notre corpus les cas où le préfixe *a* se combine avec des bases verbales déjà dérivées (formes déverbatives).

- *a* + *s* (actif-transitif) + base verbale [*N*= 5]

(kab.) *srugmet* « faire mugir » → *asrugmet* « le fait de faire mugir »

sehmu « faire chauffer » → *asehmu* « le fait de faire chauffer »

Les noms d'action verbale de cette forme représentent 5,5 % des 90 formes de noms d'action. Aucune base empruntée n'est à signaler avec cette forme.

- *a* + *n* (passif-intransitif) + base verbale [*N*= 3]

(ar.) *nejmee* « être rassemblé » → *anejmue* « le fait d'être rassemblé »

nehbes « être arrêté » → *anehbus* « le fait d'être arrêté » ?

Seuls trois noms d'action sont réalisés avec cette forme, ils représentent 3,3 % de l'ensemble des 90 formes de noms d'action. Les trois déverbaux sont tous produits à partir de bases verbales d'origine arabe : à deux reprises *anejmue* et *anehbus* ont été réutilisés. Dans notre corpus, cette forme n'est plus marquée avec des lexèmes verbaux de souche berbère (kabyle).

Il ressort de l'analyse des noms d'action produits par les apprenants, que les noms d'action issus de formes déverbatives : *ttu/(w)* et *mm* (passif-intransitif) sont quasiment absents. Ceci s'explique par la fréquence du préfixe *n* qui prédomine sur les autres formes de même valeur (passif-intransitif). Ce préfixe *n* est donc souvent combiné avec des bases de souche arabe. La régression des autres formes peut être expliquée par le fait qu'elles ne sont pas aussi productives que le préfixe *n*, et moins adaptables avec des emprunts. Un travail de redynamisation de la fréquence de ces préfixes est utile pour la performance dérivationnelle des apprenants.

- *a + m* (réciproque) + base verbale [N = 1]

Un seul nom d'action est réalisé à partir de cette forme :

(kab.) *msegrireb* « se faire dégringoler (récip.) » → *amsegrireb* « le fait de se faire dégringoler (récip.) »

Préfixation de *ta* [N = 16]

Plusieurs noms d'action verbale sont formés à partir de la préfixation de *ta* qui est d'une productivité appréciable. Si nous le comparons avec les autres préfixes, il représente 17,77 %.

(kab.) *azzel* → *tazzla* « le fait de courir »
eds « rire » → *taḍsa* « le fait de rire », ...

Parfois, le préfixe *ta* est accompagné du suffixe *t*, et ils forment ensemble des déverbaux parasynthétiques:

(kab.) *izmir* « être capable » → *tazmert* « le fait d'être capable »
eks « paître » → *taksawt* « le fait de paître »

Ces dérivés, dans notre corpus, sont au nombre de quatre. Ils représentent 25 % des autres noms d'action fournis par le préfixe *ta*.

Le préfixe *ta* est donc plus productif que son congénère de forme *ta—t*. Plusieurs noms d'action de cette forme peuvent présenter des glissements sémantiques, leur emploi en contexte par les apprenants réduit considérablement leur sphère sémantique. Dans tous les cas de dérivation relevés avec le préfixe *ta*, toutes les bases verbales sont de souche berbère (kabyle).

Préfixation de *i* [N = 1]

Un seul nom d'action est relevé dans le corpus :

(kab.) *qqim* « s'asseoir » → *iymi* « le fait de s'asseoir »

La productivité lexicale du préfixe *i* est très faible. Il est aussi fortement concurrencé par le préfixe *a*. Ce résultat appuie la thèse selon laquelle la performance dérivationnelle et lexicale des apprenants s'orientent vers des productions utilisant les formes productives comme modèle et délaissant les autres.

Préfixation de *ti* [N = 6]

Par opposition au préfixe *i*, les noms d'action formés avec *ti* sont plus au moins représentatifs (6,66 %) et connaissent plusieurs formes :

(kab.) *sleb* « être fou » → *tisellbi* « le fait d'être fou »
ewwet « frapper » → *tiyita* « le fait de frapper »
efk « donner » → *tikci* « le fait de donner »

La production des noms d'action avec le préfixe *ti* par les apprenants se fait parfois d'une façon spontanée, la preuve en est qu'ils donnent certaines formes telles *tikli* « le fait de marcher » et *tikci* « le fait de donner » qui ne connaissent pas de bases verbales correspondantes. Les bases verbales correspondantes sont en effet, *lhu* « marcher » et *efk* « donner ». Ces cas pour lesquels les bases verbales ne correspondent pas aux noms d'action doivent être signalés à l'apprenant et doivent être traités à part.

Préfixation de *u* [*N=1*]

Un seul nom d'action est formé à partir de la préfixation de *u* :

(kab.) *ečč* « manger » → *učči* « le fait de manger »

Rappelons que ce préfixe en berbère (kabyle) n'est plus productif en synchronie, sa fréquence est relativement faible, les apprenants ne (re)produisent que des formes qui sont attestées. Pour surmonter leur « détresse lexicale », ils emploient tout une série de stratégies compensatoires comme la formulation transcodique, c'est-à-dire le recours à des unités lexicales d'autres langues maîtrisées, c'est le cas du seul *učči* « le fait de manger » qui est remplacé par le lexème de souche arabe *lmakla* « le fait de manger ».

Préfixation de *tu* [*N=2*]

Deux noms d'action sont produits avec ce préfixe :

(kab.) *dder* « être vivant » → *tudert* « le fait d'être vivant »

zzi « (se) tourner » → *tuzzya* « le fait de (se) tourner »

Le préfixe *tu* est de plus basse fréquence (2,2 %) que le préfixe *ta* (17,8 %) et le préfixe *ti* (6,7 %). Hors contexte, différents noms d'action de cette forme peuvent glisser sémantiquement vers d'autres signifiés, c'est le cas de *tudert* « le fait d'être vivant » qui peut glisser vers le signifié du nom concret « la vie ».

Autres formes de noms d'action verbale [*N* = 5]

Plusieurs noms d'action verbale n'admettant pas de voyelle initiale sont relevés dans le corpus étudié. En synchronie, ils n'ont pas de bases verbales correspondantes. Ils ont une fréquence de 5,55 % parmi les autres préfixes.

(kab.) ? → *fad* « le fait d'avoir soif »

? → *laz* « le fait d'avoir faim »

Les apprenants ont employé deux fois *fad* et trois fois *laz*. Ce sont des formes qui connaissent des occurrences variables.

Incidence de l'emprunt [*N* = 38]

Tableau 2. Fréquence de l'emprunt (N= 38)

Types d'emprunts	Occurrences	Fréquences (%)	
		Par rapport aux 90 noms d'action verbale préfixés	Par rapport aux 282 dérivés préfixés
<i>adaptés</i>	5	5,55 %	1,77 %
<i>non adaptés</i>	33	36,66 %	11,70 %

L'analyse de l'inventaire des noms d'action produits par les apprenants est très frappante quant à l'impact de l'emprunt sur leurs productions. Il constitue l'essentiel des noms d'action en représentant 42,22 % des formes (38/90), dépassant ainsi largement les autres schèmes. Il connaît deux types de formes.

- Emprunts adaptés [*N* = 5] :

Dans notre corpus, une poignée d'emprunts est adaptée au moule morphologique de création des noms d'action. Ils constituent 5,55 % parmi les autres formes avec cinq lexèmes tous d'origine arabe :

(ar.) *jmeε* « rassembler » → *anejmue* « le fait de (se) rassembler »

xdem « travailler » → *axeddim* « le fait de travailler »

ħbes « (s')arrêter » → *aneħbus* « le fait de (s')arrêter »

Ces emprunts sont parfois difficiles à identifier du fait qu'ils prennent la marque vocalique *a* de l'initiale du nom en berbère (kabyle), contrairement aux emprunts non adaptés, cf. Rabah Kahlouche⁵ : « Tout substantif kabyle commençant directement par une consonne tendue ou non, autrement dit sans une des marques vocaliques nominales spécifiques au berbère *a*, *i* ou *u* est d'une manière quasi-certaine un emprunt. »

L'emprunt adapté ne constitue pas une entrave à la création dérivationnelle des apprenants, du moment qu'il participe, lui aussi, à la revivification des schèmes de création des noms d'action verbale. Ses manifestations morphologiques et son fonctionnement syntaxique sont analogues à ceux des substantifs autochtones.

- Emprunts non adaptés [*N* = 33] :

Un nombre très important de noms d'action dans notre corpus sont des emprunts n'ayant pas subi les modifications morphologiques nécessaires du nom d'action en berbère (kabyle). Ils sont, par conséquent, des emprunts non adaptés. Ils représentent 36,66 % des formes de l'inventaire (33/90). Leur structure exogène est directement repérable à partir du critère du phonème initial consonantique (tendus (18,18 %) ou non tendus (81,81 %)).

(ar.) *zur* « aller en visite » → *zzyara* « le fait d'aller en visite »

seddeq « faire l'aumône » → *ssadiqa* « le fait de faire l'aumône »

freħ « être heureux » → *Iferħ* « le fait d'être heureux »

Nous remarquons que les emprunts qui prennent une tendue à l'initiale ne s'accompagnent pas de la marque du « défini » *l*. Ils se forment directement par la tension de la première consonne de la base verbale, contrairement aux emprunts qui ne connaissent pas de consonnes tendues, qui, eux, s'accompagnent de la marque du « défini » *l*.

Le recours massif des apprenants aux emprunts est une stratégie compensatoire - parfois nécessaire – pour combler un besoin en termes de

⁵ Rabah Kahlouche., « Critères d'identification des emprunts en berbère (kabyle) », in : *Linguistique et anthropologie, Cahiers de linguistique sociale*, Collection Bilans et perspectives, Université de Rouen, 1996, p. 103.

noms d'action. Il est le résultat de l'inattention accordée à l'enseignement des règles de construction des noms d'action qui ne sont guère explicitement enseignées dans l'acquisition guidée. Parfois, même les enseignants ne connaissent pas normalement les règles. L'opacité des constituants des dérivés, en début d'acquisition, est parmi les causes du recours accentué à l'emprunt. Ainsi, l'emprunt non adapté constitue une entrave préjudiciable à la créativité et à la dynamique dérivationnelle des apprenants, non seulement il restreint la sphère de la famille de mots, mais aussi finit par remplacer des schèmes berbères (kabyles) par ceux d'emprunts (notamment ceux de l'arabe). Même des emprunts naguère adaptés dans l'exercice usuel du langage, dans notre corpus, ont rejoint leur marque de langue d'origine. C'est le cas de *aseddeq* « le fait de faire l'aumône » (emprunt adapté), qui a été remobilisé par les apprenants avec sa forme d'origine *ssadiqa* « le fait de faire l'aumône ».

Il ressort de notre étude que la fréquence de l'emprunt non adapté dans la formation des noms d'action constitue indéniablement une performance, dans le sens où elle joue un rôle prépondérant sur l'échiquier dérivationnel berbère (kabyle). Son impact peut aller jusqu'à se substituer à des racines purement berbères (kabyles), racines qui sont, d'après Jean Cantineau⁶ : « [...] l'élément radical essentiel commun à un groupe de mots étroitement apparentés par le sens [...] ». L'emprunt s'avère être un recours incontestable pour la productivité dérivationnelle des apprenants, il constitue l'élément essentiel de leur performance dérivationnelle avec un taux dépassant largement les autres catégories de formation. Par conséquent l'emprunt est devenu un moyen décisif dans la mémoire lexicale des apprenants et tend à devenir une compétence dérivationnelle qui finira certainement par soumettre des lexèmes autochtones à son mode de production, chose qui s'avère porteuse de conséquences sur le modèle productif berbère (kabyle).

⁶ Jean Cantineau, « Racines et schèmes », in : *Mélanges William Marçais*, A. Maisonneuve, Paris, 1950, p. 120.

COMBINAISON

En combinaison, nous allons traiter les classes des monèmes qui entrent dans la formation des noms d'action verbale, leur combinaison et le degré de leur combinabilité, et enfin, la classe du dérivé résultant. Mahmoudian⁷ désigne la combinaison synthématique comme : « [...] étude des règles qui sous-tendent la construction des monèmes en synthèmes. Pour ce faire, on doit relever les classes de monèmes combinables en synthèmes, la portée de la combinabilité, la classe du synthème résultant. »

Pour construire un nom d'action, l'apprenant combine un préfixe et une base généralement verbale. Le préfixe mobilisé est l'une des marques vocaliques *a*, *i* ou *u*. Dans la plus grande majorité des cas, les classes qui entrent dans la production des noms d'action par les apprenants sont celles des préfixes et des verbes:

(kab.) *zuzer* « saupoudrer » → *azuzer* « le fait de saupoudrer » :
qqim « s'asseoir » → *iyimi* « le fait de s'asseoir »
ečč « manger » → *učči* « le fait de manger »

Les préfixes *a*, *i* et *u* dans le nom d'action résultant ont le pouvoir de changer la classe grammaticale de la base verbale en dérivé nominal. Ils sont des nominalisateurs. Il en est de même pour les autres préfixes, à savoir : *ta*, *ti* et *tu*. Une fois la combinaison établie, le complexe résultant appartient à la classe des noms. Tous ces préfixes représentent 55,55 % de l'ensemble des combinaisons (50/90).

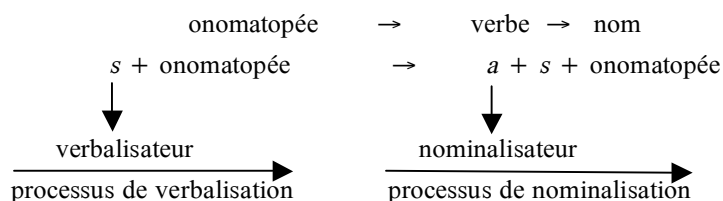
Néanmoins, il existe dans notre corpus plusieurs noms d'action issus de bases verbales constituées d'un préfixe d'orientation syntaxique et d'une base verbale. La combinaison étroite fait que ces dérivés connaissent au préalable une dérivation verbale (déverbatif) avant de finir par un dérivé nominal (déverbal).

(kab.) *srugmet* « mugir » → *asrugmet* « le fait de mugir »: (*a* : préfixe nominalisateur ; *s* : préfixe d'orientation syntaxique ; *rugmet* : verbe)

Ce type de dérivés représente 7,77 % de l'ensemble des combinaisons.

⁷ Mortéza Mahmoudian, *op. cit.*

Nous avons dans notre inventaire, des noms d'action verbale formés à partir de bases onomatopéïques. Le passage de ces dernières à la classe des noms se fait par l'intermédiaire d'un verbalisateur *s* (actif-transitif) qui fait passer tout d'abord l'onomatopée à la classe des verbes avant de la transférer à celle des noms. Le schéma suivant retrace le processus:



Trois cas de ce genre ont été relevés dans notre corpus, ils représentent 3,33 % de l'ensemble des formations de noms d'action.

(kab.) *sxerxer* « faire ronfler » → *asxerxer* « le fait de ronfler »

sqewqew « faire bégayer » → *asqewqew* « le fait de faire bégayer »

sčenčen « faire résonner » → *asčenčen* « le fait de faire résonner »

Enfin, il ressort de notre analyse, que la majorité des emprunts employés par les apprenants n'obéit pas à toutes les combinaisons requises par la langue kabyle. Ils le font selon les règles combinatoires de leur langue d'origine (le plus souvent arabe).

AXIOLOGIE

Dans cette partie, nous allons traiter des valeurs des noms d'action verbale dans le système de la langue. Il sera question de dégager les différents signifiés des noms d'action extraits des contextes vivants produits par les apprenants. Dans ce cadre axiologique, Martinet⁸ intervient en disant que : « C'est à l'intérieur de la langue même qu'il convient de dégager les valeurs signifiées. [...] il convient de distinguer

⁸ André Martinet, *op. cit.*, p. 210.

entre la sémantique qui traite des faits de sens en général et une science des valeurs signifiées désignée comme l'axiologie. ». Denise François⁹ désigne l'axiologie comme : « dernière-née dans le « modèle » de description fonctionnaliste, l'axiologie est l'étude des « valeurs », au sens saussurien du terme, des monèmes dans une langue déterminée, ce en quoi elle se distingue de la sémantique [...] ».

Notre choix d'opter pour l'axiologie est justifié par le fait que les valeurs signifiées des noms d'action, généralement, ne peuvent pas être dégagées en dehors du contexte linguistique. Les valeurs des noms d'action produits par les apprenants renvoient d'une manière quasi-totale au procès « le fait de... ». Dans tous les contextes, la valeur désigne l'action verbale présentée dans sa généralité.

Toutefois, plusieurs noms d'action verbale produits par les apprenants peuvent connaître des glissements sémantiques. Leur emploi dans des contextes différents leur confère un caractère sémantique spécifique :

(kab.) *zriy tanezduyt di taddart axir* « je sais que le fait d'habiter (résider) au village est meilleur »

Le dérivé *tanezduyt* n'a la valeur de « le fait d'habiter, résider » qu'une fois inséré dans un contexte bien déterminé. Cependant, il peut glisser vers le signifié du nom concret en désignant « le lieu où l'on habite (maison,...) » : *tanezduyt inu* « c'est ma maison ».

(kab.) *yewd-d lweqt n leftur* « c'est le moment du déjeuner ».

Le lexème de souche arabe *leftur* désigne à la fois « le fait de déjeuner » comme nom d'action verbale et « le déjeuner (nourriture) » comme nom concret.

Les noms d'action présents dans le corpus pouvant assumer des glissements sémantiques sont au nombre de neuf. Ils représentent ainsi 10 % des noms d'action. Nous remarquons que le glissement sémantique

⁹ Denise François, « Réflexion sur le(s) « modèle(s) » de description fonctionnaliste », in : Mortéza Mahmoudian, *Linguistique fonctionnelle, Débats et perspectives*, P.U.F., Paris, p. 36.

s'opère généralement en passant de la valeur du nom d'action à celle du nom concret :

(kab.) *taruzi* : « le fait de casser, de briser » (nom d'action verbale) →
« cassure, fracture » (nom concret)

Parfois vers la valeur du nom d'instrument :

(kab.) *asummet* : « le fait d'utiliser l'oreiller » (nom d'action verbale)
→ « oreiller, coussin » (nom d'instrument)

LE NOM CONCRET

Dans notre corpus, nous avons dressé un inventaire de soixante-sept noms concrets. Ils occupent la 2^{ème} place après le nom d'action verbale et représentent 23,75 % de tous les dérivés nominaux produits par les apprenants. Les différents noms concrets présentent des formes très variées.

MORPHOLOGIE

Tableau 3. Formation des noms concrets (N=51)

Préfixes	Occurrences	Fréquences (%)	
		Par rapport aux 67 noms concrets préfixés	Par rapport aux 282 dérivés préfixés
<i>a</i>	23	34,32 %	8,15 %
<i>ta</i>	8	11,94 %	2,83 %
<i>tam</i>	2	2,98 %	0,70 %
<i>i</i>	4	5,97 %	1,41 %
<i>ti</i>	8	11,94 %	2,83 %
<i>u</i>	2	2,98 %	0,70 %
<i>tu</i>	3	4,47 %	1,06 %
<i>forme débutant par consonne</i>	1	1,49 %	0,35 %

Interprétation des résultats :

Préfixation de *a* (modèle de nom d'action) [*N* = 23]

- (kab.) *suref* « surpasser » → *asurif* « enjambée, pas »
ferdes « être chauve » → *aferdas* « tête chauve »
 ? → *akerfa* « ivraie »

Plusieurs noms concrets de cette forme présentent des alternances vocaliques, généralement avec le nom d'action et sporadiquement avec l'adjectif:

- (kab.) *zgen* « remplir à moitié » :
 → *azgen* « moitié, demi » (nom concret)
 → *azgan* « le fait de remplir à moitié » (nom d'action verbale)
- (kab.) *yulef* « avoir le souci, la nausée »
 → *ayilif* « le souci »
 → *ayulef* « le fait d'éprouver le souci, d'avoir la nausée »
- (kab.) *ismid* « être froid »
 → *asemmid* « froid » (nom concret)
 → *asemmaḍ* « frais » (adjectif)

Il y a 6 noms concrets présentant l'alternance vocalique, soit 8,95 % des 67 noms concrets.

Trois noms concrets de même forme relevés dans notre corpus sont issus d'alternance consonantique. Ils sont moins représentés (4,47 %).

- (kab.) *aḍen* « être malade » :
 → *aṭṭan* « maladie » (nom concret)
 → *aḍan* « le fait d'être malade » (nom d'action verbale)

Préfixation de *ta* (modèle de nom d'action) [*N* = 8]

Un nombre important de noms concrets sont formés à partir du préfixe *ta*. Ils représentent 11,94 % des 67 formes.

- (kab.) *susem* « être calme » → *tasusmi* « le calme »
zdem « ramasser du bois » → *tazdemt* « fagot de bois »
gres « être congelé » → *tagrest* « l'hiver »

Les noms concrets de cette forme présentent généralement une alternance de genre (masculin / féminin) surtout avec la catégorie des noms d'action:

(kab.) *zdem* « ramasser du bois » :

masc. → *azdam* « le fait de ramasser du bois »

fém. → *tazdemt* « fagot de bois »

(kab.) *arew* « enfanter » :

masc. → *araw* « le fait d'enfanter »

fém. → *tarwa* « enfants, progéniture »

Préfixation de *tam* (modèle de nom d'agent / adjectif) [*N* = 2]

Nous dénombrons dans notre inventaire seulement deux noms concrets formés à partir de ce préfixe, ils représentent ainsi 2,98 % des autres formes. Ce préfixe est connu pour être de la catégorie des noms d'action et de celle des adjectifs (forme de féminin).

(kab.) *imlul* « être blanc » → *tamellalt* « œuf »

dder « être vivant » → *tameddurt* « vie »

Préfixation de *i* (modèle de nom d'action) [*N* = 4]

Toutes les formes des noms concrets recensées avec le préfixe *i* sont données au pluriel. Elles sont au nombre de quatre et représentent 5,97 % de l'ensemble des 67 formes.

(kab.) *suy* « crier » → *isuyan* « cris »

? → *iceq^wfan* « débris »

La forme du pluriel de ces noms concrets est le résultat d'une alternance de nombre (singulier/pluriel) où le singulier désigne le nom d'action et le pluriel correspondant désigne un nom concret :

(kab.) *suy* « crier » :

sing. → *asuyu* « le fait de crier »

plur. → *isuyan* « cris »

Nous constatons la productivité importante, chez les apprenants, de la formation de noms concrets au pluriel (20,89 %).

Préfixation de *ti* (modèle de nom d'action) [*N* = 8]

Elle représente 11,94 % avec huit noms concrets. Six sont à la forme de pluriel et deux à la forme de singulier.

(kab.) *jyem* « boire d'une seule gorgée » → *tijyimin* « gorgées »

mger « moissonner » → *timegriwin* « quantité de moissons

(orges) »

mers « être habillé » → *timersiwt* « habit(s), vêtement(s) »

Le préfixe *ti* présente une grande fréquence (11,94 %) par rapport à *i* (5,97 %). Ceci peut s'expliquer par le fait que le préfixe *ti* se combine simultanément avec le singulier et le pluriel pour former des noms concrets, tandis que le préfixe *i* se combine uniquement avec le pluriel.

Préfixation de *u* (modèle de nom d'action) [*N* = 2]

Deux noms concrets uniquement présentant cette forme ont été repérés, soit une fréquence de 2,98 % sur l'ensemble des formes.

(kab.) *ssu* « préparer le lit » → *ussu* « le lit »

qqed « cautériser » → *uyud* « trou pour cautériser la poterie »

Le préfixe *u* a une faible fréquence parmi les autres formes des noms concrets. Il est moins représentatif dans ce secteur. Même les deux noms concrets produits par les apprenants avec ce préfixe peuvent être caractérisés par des glissements sémantiques. Ils n'ont par conséquent le signifié du « nom concret » qu'une fois actualisés dans un contexte précis.

Préfixation de *tu* (modèle de nom d'action) [*N* = 3]

Nous dénombrons trois noms concrets porteurs de ce préfixe. Ils ont une fréquence de 4,47 % qui est relativement moindre par rapport aux autres préfixes *ta* et *ti* qui présentent une fréquence similaire (11,94 %).

(kab.) *agg^wad* « avoir peur » → *tugg^wdi* « peur »

ečč « manger » → *tuččit* « nourriture »

Incidence de l'emprunt [*N* = 16]

L'impact de l'emprunt sur les productions des apprenants est palpable. Il constitue un support incontestable dans la production des noms concrets, venant, en fréquence, avec 23,88 %, juste après la marque vocalique berbère (kabyle) *a* en position préfixée (34,32 %).

- Emprunt adapté [*N* = 2]

Si nous le comparons à l'emprunt non adapté, sa fréquence est relativement faible (12,50 %), avec uniquement deux noms concrets formés à partir d'un lexème de souche arabe qui semble provenir de la catégorie des nominaux:

(ar.) *fèxxar* « potier » → *afèxxar* « poterie (objets) »

Le schème de *afexxar* (ac₁c₂ac₃) semble être d'origine arabe, mais retrouvable en berbère (kabyle) dans des formations adjectivales. Il est connu pour être le signifiant du nom d'agent en berbère (kabyle), qui, par l'influence de l'arabe, a glissé vers le nom concret.

- Emprunts non adaptés [N = 14]

Il s'agit de noms concrets n'ayant pas subi les modifications d'adaptation, notamment la préfixation d'une marque vocalique. Ils se distinguent par le fait qu'ils prennent une consonne (majoritairement la marque du « défini » /l/ à l'initiale. Leur fréquence est plus importante que celle de l'emprunt adapté (87,50 %), et représente 20,89 % des formations du nom concret.

(ar.) *hleḵ* « être malade » → *lehlak* « maladie »
freḥ « être heureux » → *lferḥ* « joie »

Les emprunts à l'arabe apparaissent dans tous les cas avec leur marque d'origine du « défini » /l/. Il en va de même pour le lexème de souche française *legrad* « le grade » qui prend cette marque.

L'incidence de l'emprunt non adapté multiplie le nombre des formes des noms concrets, qui, en synchronie, ne connaissent pas de schème(s) spécifique(s). Ainsi, il tend à se substituer aux autres catégories de dérivés qui fournissent leurs schèmes aux noms concrets. Par conséquent, il amortit la faculté dérivationnelle des apprenants et peut aller jusqu'à désorganiser les relations formelles entre les familles de mots. Dans ce cas, l'emprunt devient une constante dérivationnelle et prend le dessus sur les autres formes.

COMBINAISON

Les classes de monèmes qui entrent en combinaison avec les préfixes pour former les noms concrets sont à dominante verbale.

(kab.) *fruri* « égrener » → *afrur* « porcelaine »
suy « crier » → *isuyan* « cris »
qqed « cautériser » → *uyud* « trou à cautériser la poterie »

Les diverses préfixations (*a*, *i*, *u*, etc.) changent la base verbale en nom concret. En effet, elles sont des éléments nominalisateurs. Pour les

autres cas de noms concrets qui ne sont pas le résultat de substantivisation de verbes (ex. : *aṭṭan* « maladie »), ils sont en fait des substantifs et l'élément *a* de l'initiale est une voyelle thématique.

Pour le cas des emprunts, le transfert ne s'opère pas toujours de la classe des verbes à celle des noms. S'agissant des noms concrets, presque tous les emprunts relevés n'ont pas subi les modifications de transfert de classes, leur intégration est faite selon le contexte des glissements sémantiques. Le lexème nominal de souche arabe *leftur* « déjeuner (nourriture) » n'a pas connu de conversion de classe, mais juste un changement de sens induit par la contextualisation, car la même forme relevée désigne à la fois le « nom d'action » et le « nom concret ». Il en est de même pour le lexème nominal *afexxar* « poterie (objets) » de souche arabe qui connaît la préfixation de la marque vocalique *a* (nominalisateur) sans changer la classe grammaticale de *fexxar* « potier ». Il s'agit uniquement d'un glissement de signifié (du « nom d'agent » au « nom concret »).

Il ressort de notre analyse des combinaisons étroites qui entrent dans la formation des noms concrets par les apprenants que la combinaison s'effectue directement entre le préfixe et la base simple du verbe. Aucune base verbale dérivée (déverbatif) n'est relevée dans le corpus. Il s'agit de combinaisons sans insertion de préfixe(s) d'orientation syntaxique, contrairement aux noms d'action qui connaissent ce type de combinaison.

Plusieurs bases verbales en se combinant avec la marque du pluriel désignent le nom concret, qui, en son absence, renvoient généralement au nom d'action:

(kab.) *suy* « crier » → *isuyan* « cris » (*i—n* signifiant discontinu du pluriel externe)

→ *asuyu* « le fait de crier »

Un nombre important de bases verbales combinées avec la marque du féminin désignent le nom concret, qui, une fois privées de cette marque, renvoient au nom d'action:

(kab.) *dderyel* « être aveugle » → *tidderyelt* « cécité » (*t—t* signifiant du féminin)

adderyel « fait d'être aveugle »

Nous constatons qu'en l'absence d'un système régulier d'affixation spécifique, le nom concret n'est identifié comme tel qu'une fois soumis à des combinaisons très étroites.

AXIOLOGIE

Les valeurs signifiées des noms concrets contenus dans le corpus sont des plus instables. L'analyse axiologique des noms concrets nous révèle que le contexte est généralement le seul recours qui nous permet de dégager les valeurs des noms concrets. A part les noms concrets résultant des différentes alternances (vocalique, consonantique, de genre et de nombre), tous les autres peuvent connaître des glissements sémantiques.

- (kab.) *aqerru n şşelţan yesca aferđas* « la tête du sultan est chauve »

Le substantif dérivé *aferđas* « tête chauve » (nom concret) du verbe *ferđas* « être chauve » peut revêtir l'emploi d'un adjectif « chauve ». Ainsi, la forme du dérivé n'est pas en elle-même un indicateur de valeur signifiée et Françoise Martin-Berthet¹⁰, souligne que : « Le sens du mot construit n'est pas toujours déductible de la structure [...] ». Le contexte de production est très pertinent quant aux valeurs des noms concrets.

- (kab.) *teqqar-as* : « *ddrey yef ufarez n tmellalt* » « elle lui disait : 'je vis du jaune d'œuf' »

Le dérivé *tamellalt* « œuf » (nom concret) peut se retrouver dans la classe des adjectifs avec la même structure morphologique *tamellalt* « blanche ».

- (kab.) *ad as-awiy i setti i yellan di lyaba Imakla* « je vais apporter de la nourriture à ma grand mère qui se trouve dans la forêt »

L'emprunt à l'arabe *Imakla* « nourriture » est l'élément qui connaît le plus grand nombre de glissements sémantiques. Il est répertorié dans la catégorie des noms d'action avec la valeur « le fait de manger », et dans

¹⁰ Alise Lehmann, Françoise Martin-Berthet, *Introduction à la lexicologie...*, p. 112.

la catégorie des noms concrets avec la valeur « nourriture ». Il concurrence fortement le dérivé de souche berbère (kabyle) *tuččit* désignant « la nourriture », qui se voit trois fois concurrencé par *Imakla*. Ce dernier tend à remplacer avec sa haute fréquence et sa forme invariable le nom d'action *učči* « le fait de manger » et le nom concret *tuččit* « la nourriture ». Par conséquent, il obscurcit la motivation de la racine berbère (kabyle) *ečč* « manger », et détériore la famille des dérivés en remplaçant des domaines d'usage.

LE NOM D'AGENT

Dans notre corpus, nous dénombrons un nombre de noms d'agent assez important (47). Ils sont construits à partir d'une pléthore de préfixes plus au moins variables. La catégorie des noms d'agent représente 16,66 % des 282 formes des autres catégories de dérivés. Le nom d'agent présente un système régulier complexe avec des préfixes qui connaissent des variantes selon le genre et le nombre.

MORPHOLOGIE

Tableau 4. Formation des noms d'agent (N=47).

Préfixes	Occurrences	Fréquences (%)	
		Par rapport aux 47 noms d'agent préfixés	Par rapport aux 282 dérivés préfixés
<i>am</i>	12	25,53 %	4,25 %
<i>im</i>	4	8,51 %	1,41 %
<i>a</i>	18	38,29 %	6,38 %
<i>at</i>	3	6,38 %	1,06 %
<i>bu</i>	3	6,38 %	1,06 %
<i>autres formes</i>	7	14,89 %	2,48 %

Le tableau 4 met en exergue l'importance de la préfixation de *a* (38,29 %). Elle constitue ainsi un support incontestable dans la production des noms d'agent par les apprenants et sa fréquence dépasse largement celle des autres préfixes et formes. Les préfixes *am* et *im*, connus pour former des noms d'agent, ne viennent respectivement qu'en deuxième et quatrième position, leur fréquence est vivement concurrencée par celle du préfixe *a*, qui est aussi utilisé pour d'autres dérivés nominaux.

Interprétation des résultats :

Préfixation de *am* [*N* = 12]

Les noms d'agent formés à partir de ce préfixe sont assez nombreux et généralement partagés entre le masculin et le féminin. Les formes au masculin (*am*) représentent 75 % du préfixe par rapport aux formes au féminin (*tam*) (25 %). L'ensemble des formes des préfixes sans distinction de genre représente une fréquence de 25,53 % sur les 47 occurrences de noms d'agent. Ces productions sont assez bien maîtrisées par les apprenants.

(kab.) *eks* « paître, brouter » → *ameksa* « berger »

nzu « venir en premier » → *amenzu* « celui qui vient en premier »

dukul « accompagner » → *tamedakk^welt* « celle qui accompagne, amie »

cuḥ « épargner » → *amḥaḥ* « avare »

Le préfixe *am* se combine dans 11 cas sur 12 avec des bases verbales simples. Il y a un cas de préfixation qui relève en réalité d'une forme verbale conjuguée à l'aoriste intensif. Il s'agit du préfixe *tt* (de l'aoriste intensif) qui ne doit pas être confondu avec celui du « passif-intransitif » *ttu/(w)*:

(kab.) *ttak^wer* « avoir l'habitude de voler » → *amttak^wer* « celui qui vole habituellement »

Ce type de préfixe (*tt*) qui est de la catégorie des affixes flexionnels, est le résultat d'un choix séparé. Il est une désinence aspectuelle et forme avec la base verbale un syntagme. Il doit être soigneusement séparé des affixes

dérivationnels, qui sont le résultat d'un choix unique avec la base verbale, formant ainsi un syntème.

Préfixation de *im* [*N* = 4]

Ce préfixe est la forme du pluriel du préfixe *am*. Il est moins représentatif que son correspondant du singulier (8,51 %) avec trois formes au masculin et uniquement une seule forme au féminin.

(kab.) *zdey* « habiter » → *imezday* « habitants »

(ar.) *xleq* « créer » → *imexluqen* « créature (passif) »

rqem « colorer » → *timerqmin* « chardonnerets (passif) »

La préfixation *im* du singulier (ex. : (*t*)*iminig(t)* « voyageur (euse) ») n'est pas représentée dans notre corpus, toutes les formes relevées sont au pluriel. Le préfixe *am* est plus productif même avec des emprunts, contrairement au préfixe *im*, moins productif même avec des lexèmes autochtones.

Parmi les préfixes les plus productifs, nous constatons que, dans les noms d'agent produits par les apprenants, aucun des préfixes *an* et *in* n'est mobilisé pour des formations dérivationnelles. Ils « préfèrent » le recours aux modèles intériorisés (notamment l'emprunt) sans exercer leur créativité dérivationnelle. Ils font appel parfois aux emprunts et les soumettent aux modèles les plus productifs : *aberrani* « étranger » a été préféré à la place de *inebgi* « hôte », qui, par sa dimension signifiée, peut porter atteinte au sens visé. Le réemploi des modèles productifs intériorisés par les apprenants est parmi les causes de leur pauvreté en termes de noms d'agent. Les apprenants évitent les constructions des dérivés noms d'agent et préfèrent minimiser les risques en employant uniquement les types enregistrés.

Préfixation de *a* [*N* = 18]

Comme pour la plupart des autres catégories de dérivés nominaux, la préfixation de *a* est plus représentative pour le cas des noms d'agent. Le préfixe apparaît avec une fréquence de 38,29 % et, de ce fait, il dépasse abondamment les autres préfixes à l'instar de *am*.

(kab.) ? → *agellid* « roi, gouverneur »

selmed « faire apprendre » → *aselmad* « enseignant, éducateur »

- (ar.) *ṣeyyed* « chasser » → *aṣeggad* « chasseur »
xubt « traîtrise » → *axabit* « traître »

Le modèle plus productif avec le préfixe *a* est celui du schème $ac_1c_2ac_3$, formateur des noms d'agent. Nous le retrouvons surtout avec des lexèmes verbaux et/ou nominaux de souche arabe (*aṣeggad* « chasseur », *afexxar* « potier »). Ce moule n'est pas étranger au berbère (kabyle), il est plus au moins disponible notamment avec des formes adjectivales (ex. : *azegg^vay* « rouge », *asetṭaf* « noir foncé », etc.) majoritairement formées à partir des verbes d'état.

Les emprunts qui se combinent avec le préfixe *a*, en dehors du schème $ac_1c_2ac_3$, sont compétitifs. Leur occurrence approche celle des lexèmes de souche berbère (kabyle).

- (ar.) *ḥkem* « gouverner » → *aḥkim* « gouverneur »
berr « espace terrestre » → *aberrani* « étranger »

Tous les emprunts relevés produits par les apprenants sont soumis aux moules de formation des noms d'agent propres au berbère (kabyle), à l'exception de *ṭṭbib* « médecin », qui reste fidèle à sa structure d'origine arabe *ṭṭabib* « médecin ».

Préfixation de *at* [$N = 3$]

Rappelons que ce préfixe ne se combine qu'avec des bases nominales. Sa combinaison avec les lexèmes nominaux fait de ces derniers qu'ils sont à l'état d'annexion, sauf pour le cas des syncrétismes qui gardent la même forme en subissant l'alternance d'état (libre/annexé). Ce préfixe représente 6,38 % de l'ensemble des préfixes, fréquence relativement réduite.

- (kab.) *axxam* « maison » → *atwexxam* « habitants de la maison »
taddart « village » → *attaddart* « habitants du village »

Les noms d'agent formés avec ce préfixe désignent exclusivement une pluralité; la forme du féminin correspondante, *sut*, n'est pas utilisée par les apprenants. Il se peut que le préfixe ne soit pas connu ou remplacé par une autre forme.

Nous relevons dans notre corpus des noms d'agent, une forme produite à partir d'un lexème nominal de souche arabe *aṣḥab* « propriétaires » combiné avec un lexème nominal de souche berbère

(kabyle) *taddart* « village » pour désigner « les habitants du village ». C'est une forme qui vient concurrencer la structure *at* + lexème nominal:
 (kab.) *taddart* « village » → *ṣḥab taddart* « les habitants du village »
 L'expansion de cet emprunt nominal risque de réduire la portée dérivationnelle des préfixes *at* et *sut* à une forme figée désignant à la fois le masculin et le féminin pluriels. Ainsi, elle pourrait conduire les deux formes de pluriel marquées à un syncrétisme de genre, où *ṣḥab* désignerait et le masculin et le féminin.

Préfixation de *bu* [*N* = 3]

Elle concerne un nombre très restreint de noms d'agent. Elle ne se combine qu'avec des bases nominales. Ce type de dérivés représente 6,38 % de l'ensemble des formes. Rappelons que le préfixe *bu* est une marque de masculin qui connaît un correspondant féminin *m*, qui, lui aussi, est timidement représenté dans l'inventaire (4 soit 8,51 %).

(kab.) *tilufa* « grands malheurs » → *butlufa* « malheureux »

rekku « pourriture » → *burekku* « bois vermoulu »

(ar.) *lear* « honte » → *bulear* « honteux »

Tous les noms d'agent produits par les apprenants avec ce préfixe sont attestés dans l'exercice usuel de la langue. Leur conditionnement est directement lié à un besoin immédiat.

Le préfixe du féminin correspondant *m* est représenté par quatre noms d'agent, deux à la forme du pluriel et deux à la forme du singulier.

(kab.) ? → *muqlus* « celle qui est constamment affamée »

(fr.) *tafunart* « foulard » → *mtfunart* « celle qui porte un foulard »

Nous remarquons que la préfixation dans la production des noms d'agent par les apprenants est fortement combinée avec des bases verbales, ce qui nous amène à dire que cette procédure (préfixe + base verbale) constitue une compétence dérivationnelle importante dans la mémoire lexicale des apprenants, contrairement à la construction à base nominale qui se voit faiblement représentée.

Plusieurs affixes ne se combinant qu'avec des bases nominales synchroniquement attestées, comme les préfixes *sut*, *war*, *ams*, etc. et le

suffixe *oi*, n'ont pas été mobilisés par les apprenants pour former des noms d'agent, ce qui confirme l'hypothèse que l'objectif du programme d'enseignement qui consiste à enseigner les mécanismes de production de mots (dérivés) n'a pas été atteint. Même les noms d'agent qui se forment à partir de structures adjectivales (*a* + base verbale + *an* et *u* + base verbale) n'ont pas été employés.

Force est de constater que pour les noms d'agent, la préfixation constitue le pivot des productions des apprenants, notamment avec des bases verbales (*am*, *im*, *a*, etc.), et timidement avec des bases nominales (*at* et *bu*). Dans le souci de promouvoir la performance dérivationnelle des apprenants, il faut entraîner leur mémoire lexicale à produire avec les différents affixes, notamment avec les bases nominales.

COMBINAISON

Les classes de monèmes entrant avec les préfixes dans la formation des noms d'agent sont les verbes et les noms. En se combinant avec les préfixes, le verbe change de classe grammaticale en passant dans celle des noms:

(kab.) *enzu* « venir en premier » → *amenzu* « celui qui vient en premier, aîné »

selmed « faire apprendre » → *aselmad* « enseignant, éducateur »

am et *a* dans ces deux noms d'agent recatégorisent la base verbale en nom, et acceptent à l'occasion les différentes combinaisons et fonctions syntaxiques (prédicat, déterminant, etc.).

Les préfixes se combinant avec les bases nominales ne changent pas la classe de la base en une autre. Il s'agit plutôt d'un changement de catégories de dérivés à l'intérieur d'une même classe grammaticale. Les dérivés résultants sont toujours de la classe des noms, contrairement à ceux formés à partir des bases verbales qui enregistrent un transfert de classes:

(kab.) *taddart* « village » → *attaddart* « habitants du village »

tilufa « grands malheurs » → *butlufa* « malheureux »

AXIOLOGIE

Les noms d'agent inventoriés connaissent des valeurs signifiées particulières. Plusieurs n'ont la valeur de « nom d'agent » qu'une fois actualisés dans un contexte bien défini. Les valeurs signifiées, dégagées par opposition des divers noms d'agent produits par les apprenants, nous ont permis de constater qu'un seul signifiant peut revêtir des signifiés différents.

Le lexème de souche arabe *fēxxar* « potier » adapté au berbère (kabyle) sous la forme *afēxxar* de même signifié est utilisé par les apprenants en tant que nom d'agent et en tant que nom concret « poterie (objet) ». Le cas de *tamerbuht* « la bienvenue » du verbe arabe *rbeḥ* « gagner » connaît deux emplois avec des valeurs différentes :

(kab.) *mi akenni d-tusa tamerbuht-nni* «lorsque la bienvenue (le séisme en question) était venue »

(kab.) *ncallah d tameyra tamerbuht* «espérons (si Dieu veut) qu'elle soit une fête porteuse de bonheur »

tamerbuht désigne deux réalités différentes en emploi de nom d'agent et d'adjectif (déterminant direct à l'état libre). Dans le premier exemple il renvoie au « séisme » avec un emploi métaphorique, et dans le second il signifie « bienheureuse ». Ces extensions des valeurs signifiées à l'intérieur de la catégorie des noms d'agent sont le résultat de leurs utilisations dans des contextes situationnels différents. Les apprenants peuvent élargir ainsi leur champ conceptuel dans des situations variées.

L'emploi de l'emprunt *aḥkim* du verbe d'origine arabe *ḥkem* au sens de « gouverneur » s'est fait à partir de la préfixation de la marque vocalique *a* du nom d'agent (schème : $ac_1c_2ic_3$) à la base verbale. Or, cet emploi peut avoir des chevauchements de valeurs avec *aḥkim* « réservé, bien élevé ». L'emploi de *lḥakem* « gouverneur » avec la marque du défini / s'avère indispensable pour empêcher ces chevauchements.

LE NOM D'INSTRUMENT [N= 26]

Dans les différents dérivés nominaux produits par les apprenants, le nom d'instrument est celui qui est le moins représenté avec une fréquence de 9,21 % sur l'ensemble des dérivés.

MORPHOLOGIE

Tableau 5. Formation des noms d'instrument (N=26).

Préfixes	Occurrences	Fréquences (%)	
		Par rapport aux 26 noms d'instrument préfixés	Par rapport aux 282 dérivés préfixés
<i>as</i>	3	11,53 %	1,06 %
<i>is</i>	3	11,53 %	1,06 %
<i>a</i>	11	42,30 %	3,90 %
<i>ta</i>	3	11,53 %	1,06 %
<i>autres formes (tis, ti...)</i>	2	7,69 %	0,70 %
<i>emprunts</i>	4	15,38 %	1,41 %

A l'exception de la préfixation « régulière » des noms d'instrument, à savoir la marque *as*, qui connaît la variante *is*, plusieurs autres préfixes ont été mobilisés par les apprenants. Il s'agit des préfixes réputés être de la catégorie des noms d'action, des noms d'agent et parfois même d'adjectifs. Cette flexibilité affixale confirme l'hypothèse que les préfixes des dérivés nominaux sont polyvalents dans toute production dérivationnelle (un préfixe peut servir à former plusieurs dérivés nominaux).

L'analyse des fréquences des différents préfixes et formes des noms d'instrument données dans le Tableau 5, nous montre que les préfixes *as* et *is*, propres aux noms d'instrument, présentent des fréquences tout à fait faibles par rapport aux autres préfixes qui sont

généralement la propriété des autres dérivés nominaux, notamment du nom d'action verbale. Le préfixe *a* du nom d'action verbale est à lui seul le représentant principal avec une fréquence de 42,30 %, dépassant ainsi largement les autres préfixes. Le recul des préfixes des noms d'instrument portera un coup fatal à cette catégorie de dérivés. Par conséquent, plusieurs chevauchements formels et sémantiques avec d'autres formes de dérivés peuvent compliquer davantage le repérage morphologique et sémantique du nom d'instrument en tant que tel. Les apprenants, en l'absence d'un entraînement à produire des noms d'instrument avec des préfixes spécifiques, peuvent ne pas distinguer entre les différents dérivés, et leur production se voir de plus en plus détériorée.

Les noms d'instrument recensés dans notre corpus sont caractérisés par plusieurs formes comme les autres dérivés nominaux, et divers préfixes se voient combinés à des bases généralement verbales. Néanmoins, synchroniquement, il n'est pas aisé de se prononcer sur quelques préfixes, car ils peuvent être des initiales nominales ou éventuellement des voyelles thématiques, étant donné le caractère opaque de la base et la difficulté de saisir la racine.

Interprétation des résultats

Préfixation de *as* [*N* = 3]

En berbère (kabyle) ce préfixe est particulièrement formateur de noms d'instrument. Dans notre corpus, il représente 11,53 % des autres préfixes sans tenir compte de sa variante combinatoire *is*, de son correspondant pluriel *is* et du féminin *tis*.

(kab.) ? → *aseffud* « tisonnier »

? → *asbaylu* « corde pour atteler le bétail »

? → *aseklu* « arbre (considéré comme néologisme) »

Aucun de ces trois noms d'instrument ne connaît de base verbale correspondante, du moins en synchronie. Le système est archaïque et n'est pas redynamisé pour de nouvelles créations dérivationnelles. Pour les apprenants, il ne s'agit pas d'unités composées de préfixes et de bases, mais uniquement d'une seule unité non segmentable.

La variante combinatoire du préfixe *as* qui se réalise *is* (ex. : *isiques* « dard », *isegni* « aiguillon », etc.) n'est pas représentée dans le corpus. Il serait cependant utile de revivifier ce préfixe en synchronie avec de nouvelles créations, en allant de l'attesté vers le non-attesté (éventuelle création néologique).

Le dérivé *tissirt* « moulin » serait la forme féminine avec le préfixe *tis*, de son correspondant masculin *is*. Il connaît une base de morphologie et de racine différentes : *ezd* « moudre ».

Lionel Galand¹¹, souligne à propos de la limitation du rôle de la racine : « Que l'on prenne pour chef de file un verbe ou un nom, on doit s'attendre à constater des lacunes dans la série des verbes dérivés, des noms d'action, d'agent, d'instrument, etc. qui seraient théoriquement possibles. », et il ajoute plus loin : « L'émiettement du lexique se manifeste de plusieurs façons. »

Préfixation de *is* [N = 3]

Il s'agit de relever dans notre corpus le correspondant pluriel du préfixe *as*, il représente une fréquence analogue à ce dernier (11,53 %), son rôle dérivationnel est donc réduit.

(kab.) *fru* « résoudre » → *isefra* « poèmes »

qqar « être sec » → *isyaren* « bois secs »

Préfixation de *a* (modèle de nom d'action) [N = 11]

Par opposition aux autres préfixes, et notamment à ceux typiques des noms d'instrument (*as* et *is*), le préfixe *a* représente la fréquence la plus élevée avec un pourcentage de 42,30 %. Comme pour les autres dérivés, ici, il joue un rôle important dans la formation des noms d'instrument. Parfois, il reprend la même structure que celle du nom d'action avec, sporadiquement, de légères différences, notamment de la tension de consonnes radicales.

(kab.) *yum* « couvrir » → *ayummu* « couvercle »

bri « concasser » → *aberray*¹² « concasseur »

¹¹ Lionel Galand, « Signe arbitraire et signe motivé en berbère », *op. cit.*, pp. 93-94.

¹² Le nom d'action de la même base verbale est *abray*, qui se réalise par le relâchement de la tension de la consonne *rr* de la forme du nom d'instrument.

? → *abelyun* « sceau, bidon »

(ar.) *mesmar* « clou » → *amesmar* « clou »

Plusieurs noms d'instrument produits par les apprenants avec le préfixe *a* ne connaissent pas de bases verbales synchroniquement attestées. Ainsi *adellae* « couffin », *aferrah* « poêlon », *acbayli* « jarre à l'huile », etc. Le statut du préfixe *a*, dans ce cas, est difficile à préciser, étant donné l'impact du processus de lexicalisation qui réduit le caractère synthématique des dérivés à des synthèmes difficiles à segmenter.

Préfixation de *ta* [*N* = 3]

Le préfixe du féminin correspondant à *a* (masculin) *ta*, est présent avec trois noms d'instrument (11,53 %) : deux à partir de lexèmes de souche arabe et un à partir d'un lexème berbère (kabyle).

(kab.) ? → *tadimt* « bouchon, couvercle »

(ar.) *Imizan* « balance » → *tamizant* « plateau de balance »

Comme stratégie pour combler un vide en termes de nom d'instrument, notamment pour désigner « les deux sceaux suspendus à une corde », l'apprenant a emprunté à l'arabe *Imizan* « balance », qui sera combiné avec le préfixe *ta*, assurément puisé dans le stock de sa compétence dérivationnelle. Il s'agit d'une création *lato sensu* et incontrôlée. L'emprunt pour répondre à un « déficit dérivationnel » est devenu le recours principal des apprenants.

En dépit de la préfixation propre aux noms d'instrument (*as* et *is*), il ressort de notre analyse sur la morphologie dérivationnelle de ces noms que le nom d'action, avec son système régulier de préfixation, constitue la source principale en termes de préfixes. Il vient ainsi secourir les préfixes improductifs avec des formes variables. Sans omettre le recours à l'emprunt, qui, parfois, perturbe le réseau des relations formelles et sémantiques entre les familles de dérivés. C'est le cas du lexème de souche française *leklimatizur* « climatiseur » qui vient s'infiltrer dans le réseau. Sa morphologie exogène constitue une entorse à la créativité des apprenants, étant donné qu'il n'est pas soumis au système dérivationnel berbère (kabyle).

COMBINAISON

A l'exception des noms d'instrument qui, synchroniquement, n'ont pas de bases verbales attestées (*asbaylu* « corde pour atteler le bétail », *aseffud* « tisonnier », etc.), tous les autres connaissent les leurs, qui sont généralement verbales. Les classes de monèmes formant les noms d'instrument sont majoritairement les préfixes dérivationnels combinés à des bases verbales, sauf pour quelques cas d'emprunts qui ont des bases nominales.

(kab.) *a* (préfixe) + *yum* « couvrir » (verbe) → *ayummu* « couvercle »

(ar.) *a* (préfixe) + *mesmar* « clou » (nom) → *amesmar* « clou »

En se combinant avec les lexèmes verbaux de souche berbère (kabyle), le préfixe transfère le verbe vers la classe des noms, le nom d'instrument ainsi produit est alors intégré dans la classe des nominaux. Le cas n'est pas le même pour les lexèmes nominaux de souche arabe, où le préfixe transfère directement les noms d'instrument de l'arabe vers le berbère (kabyle) avec uniquement la préfixation de *a* (initiale des noms). C'est le cas de *mesmar* « clou » qui vient de l'arabe transféré par les apprenants avec préfixation de *a* *amesmar*. Ce lexème reprend le même signifiant avec le même signifié de la langue d'origine.

Plusieurs noms d'instrument produits sont à la forme du pluriel, notamment au féminin. Ils se combinent avec le signifiant du féminin pluriel *ti—in* et la base verbale, cette dernière n'est pas toujours décelable.

(kab.) *jewweq* « jouer de la flûte » → *tjewwaqin* « flûtes »

? → *tigdurin* « pots en terre avec anse »

? → *tiyenjawin* « cuillères »

La combinaison de ce signifiant avec la base verbale ne sert pas à marquer le féminin, mais il est à valeur de « diminutif », la forme du masculin correspondant est généralement à connotation péjorative.

La plupart des noms d'instrument utilisés par les apprenants ne se prêtent pas facilement à la segmentation. Leur caractère synthématique solide nous oblige à ne pas considérer la marque vocalique *a* comme un

nominalisateur, ainsi (kab.) *amrar* « corde », *abelyun* « bidon, seau » forment des unités très soudées.

AXIOLOGIE

Les valeurs signifiées des différents noms d'instrument désignent « un outil, un instrument » (kab. : *aferraḥ* « poêlon », *aberray* « concasseur »...). L'emploi hors contexte de quelques noms d'instrument peut avoir d'autres connotations, c'est le cas de *tissirt* « moulin » qui peut avoir l'emploi de « moulin à l'huile », « moulin à café », « moulin à grain », « dent molaire », etc., ce nom d'instrument peut avoir diverses valeurs signifiées dans des contextes différents. Les apprenants semblent ne connaître, d'après leurs productions, que quelques valeurs de *tissirt* « moulin à l'huile » et « moulin à grain ». L'enseignement des autres valeurs dans des contextes divers pourra élargir le champ conceptuel des apprenants tout en créant des connotations nouvelles.

Le nom d'instrument est la catégorie des dérivés qui connaît le moins de glissements sémantiques vers d'autres catégories. Dans notre corpus, nous relevons uniquement le nom d'instrument *ayummu* « couvercle » qui peut glisser vers le signifié du nom d'action verbale « le fait de couvrir », et ceci avec le même signifiant.

Il ressort de nos analyses (morphologie, combinaison et axiologie) des noms d'instrument, que la majorité n'est que le résidu d'un ancien état de langue, leur motivation en synchronie est des plus inexistantes. Les noms d'instrument tendent à vivre une vie hermétique indépendamment de toute relation formelle avec des bases verbales. Les préfixes des noms d'instrument sont de plus en plus absorbés par le processus de lexicalisation qui les transforme en parties intégrantes des radicaux. Par conséquent ils pourront connaître le sort des noms concrets qui ne connaissent pas un système régulier d'affixation propre.

L'ADJECTIF [N= 52]

Les formes adjectivales produites par les apprenants sont caractérisées par des structures variées et complexes. Toutes connaissent des affixations diverses et des schèmes différents. Leur fréquence est de 18,43 % sur l'ensemble des 282 dérivés nominaux. Contrairement à certains dérivés nominaux pour lesquels, synchroniquement, la liaison à une base verbale n'est pas toujours décelable, l'adjectif est presque systématiquement formé à partir d'une base vivante.

MORPHOLOGIE

Schème adjectival en *a* initial [N= 14]

La voyelle initiale *a* qui connaît un correspondant féminin *ta—t* se voit, dans les productions des apprenants, généralement combinée avec des bases verbales désignant un état, une qualité. Leur fréquence est de 26,92 % par rapport à l'ensemble des procédés employés pour les 52 adjectifs. Les schèmes avec l'initiale *a* sont plus fréquents (10) que ceux en *ta—t* (4).

(kab.) *iwriy* « être jaune » → *awray* « jaune, livide »
tuteh « être petit » → *aṭuṭaḥ* « petit »
izwiy « être rouge » → *azegg^way* « rouge »

La forme adjectivale en (*ta—t*) peut avoir plusieurs schèmes ((*t*)*ac*₁*c*₂*ac*₃(*t*), (*t*)*ac*₁*uc*₂*ac*₃(*t*), etc.). Cependant, certains schèmes peuvent glisser vers d'autres dérivés nominaux, comme le schème (*t*)*ac*₁*c*₂*ac*₃(*t*) du nom d'agent. La nuance est que l'adjectif rentre dans ce moule avec des verbes d'état, et le nom d'agent avec des verbes d'action.

Plusieurs adjectifs peuvent être formés à partir d'éléments différents, c'est le cas de la base verbale *tuteh* « être petit », qui, dans notre corpus se voit avec le schème en *a* initial (*ac*₁*uc*₂*ac*₃) *aṭuṭaḥ* « petit » et le préfixe *am* (de nom d'agent) *amectuḥ* « tout petit » avec des différences morphologique et sémantique légères. La substitution s'effectue souvent avec la catégorie des noms d'agent.

Dans notre corpus, une seule forme est donnée au masculin pluriel *i—n* qui connaît un correspondant singulier *a*. Il s'agit de l'adjectif *isemmaḍen* « froids » du verbe (kab.) *ismḍ* « être froid ». Les formes produites par les apprenants sont quasi-systématiquement au masculin ou au féminin singuliers.

Préfixation de *am* (modèle de nom d'agent) [*N* = 13]

Cette préfixation est apparentée aux dérivés noms d'agent, elle constitue avec les schèmes en *a* initial l'essentiel des productions adjectivales des apprenants. Elle représente 25 % des 52 adjectifs.

(kab.) *zwir* « devancer » → *(t)amezwaru(t)* « premier, première »

tuteḥ « être petit » → *amectuḥ* « tout petit, nabot »

Huit fois la base verbale *zwir* « devancer » est repérée combinée avec le préfixe *am*.

Le préfixe *im*, dans notre corpus, n'a pas été utilisé par les apprenants, sa fréquence d'utilisation est absorbée par les autres formes adjectivales notamment les schèmes en *a*. Synchroniquement, plusieurs adjectifs sont formés à partir de ce préfixe (ex. : *(t)imicbiḥ(t)* « blanchâtre, beau (belle) », *(t)imizwiḥ(t)* « rougeâtre », etc.). L'omission de son utilisation par les apprenants risque de réduire le champ des valeurs signifiées. Ainsi les apprenants risquent de ne pas saisir la nuance de valeur entre *azegg^way* « rouge » et *imizwiḥ* « rougeâtre » et n'employer que le premier adjectif. La revivification de *im* a une grande pertinence sur le plan des valeurs signifiées.

Suffixation de *an* [*N* = 18]

Parmi tous les autres préfixes, qui, généralement, appartiennent aux autres catégories de dérivés, notamment le nom d'agent, la forme suffixée *an* est typiquement adjectivale. Contrairement aux autres dérivés nominaux qui voient leurs systèmes affixaux productifs menacés par l'emprunt et les affixes des dérivés voisins, l'adjectif, dans notre corpus, est présent avec son système affixal propre, plus particulièrement avec la suffixation de *an*. Elle représente 34,61 % des autres formes, ce qui nous amène à considérer synchroniquement que l'adjectif est relativement motivé, surtout avec son suffixe *an*.

(kab.) *izdig* « être propre » → *azedgan* « propre, sain »
icbiḥ « être blanc, beau » → *(t)acebḥan(t)* « blanc, blanche, beau,
 belle »

Les fréquences des formes adjectivales données par les apprenants se répartissent également entre masculin (9) et féminin (9), d'où le constat que la forme *(t)a—an(t)* constitue une performance dérivationnelle de plein exercice.

Nous remarquons que les formes adjectivales en *u* (généralement $uc_1c_2ic_3$), dénotant généralement des valeurs de péjoration et de dépréciation (ex. : *uqbiḥ* « malpoli, grossier », *uḍeif* « maigre », *ucmit* « vilain, moche », *ukrif* « handicapé », etc.), n'ont pas été mobilisées par les apprenants pour des formations adjectivales.

COMBINAISON

Dans la majorité des adjectifs produits par les apprenants, c'est la classe des verbes qui entre en combinaison avec le système des schèmes et de la suffixation adjectivaux. Les verbes d'état ou de qualité sont ceux qui se combinent le plus avec le suffixe *an*. Majoritairement, ils entrent dans des schèmes d'adjectifs (notamment $ac_1c_2ac_3$).

(kab.) *iwriy* « être jaune » (verbe d'état) → *awray* « jaune » (sur le schème adjectival $ac_1c_2ac_3$)

izdig « être propre » (verbe d'état) → *azedgan* « propre, sain »
 (avec suffixation de *an*)

En entrant dans le schème adjectival $ac_1c_2ac_3$, la base verbale subit des transformations morphologiques et passe ainsi de la classe des verbes à celle des adjectifs. Dans ce cas, nous pouvons dire de ce schème qu'il est adjectivisant. Autrement dit, qu'il transfère la base verbale vers la classe des adjectifs.

La suffixation de *an* transforme la base verbale en adjectif. Les bases verbales métamorphosées en adjectifs, dans notre corpus, sont en nombre important. Ainsi, la productivité dérivationnelle de ce suffixe est un fait synchronique considérablement motivé pour les apprenants.

Dans notre inventaire des adjectifs, nous avons relevé une forme substantivale qui peut avoir l'emploi d'un adjectif, il s'agit du substantif *taklit* « esclave (femme) » employé comme adjectif *taklit* « noire ». Mohand Akli Haddadou¹³, souligne d'ailleurs, que : « [...] l'adjectif, qui continue à fonctionner comme un adjectif, a alors la possibilité de devenir un substantif ». Dans l'exemple : *tameṭṭut taklit* « femme noire », le substantif *taklit* est devenu adjectif du fait qu'il détermine directement *tammeṭṭut*, sans fonctionnel, et qu'il soit à l'état libre (non annexé).

Plusieurs adjectifs formés à partir du préfixe du nom d'agent *am* peuvent fonctionner comme des noms d'agent, la distinction est d'ordre fonctionnel. L'adjectif est toujours un déterminant direct de substantif : *aṣeggad amezwaru* litt. « chasseur premier », « le premier chasseur » ; *amezwaru* « premier », employé comme adjectif, a la possibilité d'être un nom d'agent :

(kab.) *zwir* « devancer »

→ *amezwaru* « premier » (adjectif)
→ *amezwaru* « celui qui devance » (nom d'agent)

L'analyse de la combinaison de quelques adjectifs a démontré que plusieurs affixes peuvent entrer en combinaison avec des bases verbales pour former des adjectifs. Il s'agit généralement de l'insertion des affixes de la dérivation de manière (expressive) au complexe adjectival préalablement constitué.

(kab.) *imɣur* « être grand » → *ameqq^wraḥan* « plus grand, énorme »

L'affixe *ḥ* en position d'infixe dans la forme adjectivale *ameqq^wr—an* ne vient que pour ajouter une particularité sémantique (« augmentatif ») à la valeur générale de *ameqq^wran* « grand ». Il faut, dans ce type de combinaison affixale, distinguer entre l'affixe dérivationnel et l'affixe expressif.

Dans l'adjectif *amecṭuḥ*, la base verbale *tuteḥ* se voit combinée à la fois avec le préfixe *am* et l'infixe expressif *c* de la dérivation de manière qui dénote généralement le « diminutif »:

¹³ Mohand Akli Haddadou, *Structures lexicales et signification en berbère*, p. 111.

(kab.) *tīṭeḥ* « être petit » → *amecṭuḥ* « tout petit, nain »

AXIOLOGIE

Sur le plan du signifié, les formes adjectivales produites par les apprenants sont généralement qualificatives, elles viennent ainsi déterminer directement un substantif uniquement de par leur position.

(kab.) *amaeiz d rrbie azegzaw* « (de) l'ovin et de l'herbe verte »
azegzaw « vert » apporte une détermination de couleur pour qualifier directement *rrbie* « herbe ». Toutefois, l'emploi de l'adjectif *azegzaw* « vert », peut, chez les apprenants, renvoyer au « bleu ». Parfois, la nuance n'est pas clairement affichée, la même forme véhicule les deux signifiés « vert et bleu ». Plus que ça, l'adjectif *azegzaw*, dans plusieurs contextes, revêt la valeur de « cru, non cuit ». L'enseignement des valeurs signifiées de ce type d'adjectifs doit tenir compte des différents contextes pour élucider leurs différentes valeurs.

L'adjectif peut glisser sémantiquement vers le nom d'agent, c'est le cas de plusieurs formes produites par les apprenants :

(kab.) *aneggaru* « dernier » (adjectif) → *aneggaru* « celui qui reste en arrière » (nom d'agent)

amezwaru « premier » (adjectif) → *amezwaru* « celui qui devance » (nom d'agent)

et épisodiquement vers d'autres dérivés nominaux tels que le nom concret :

(kab.) *tamellalt* « blanche » (adjectif) → *tamellalt* « œuf » (nom concret).

La majorité des formes adjectivales de notre corpus viennent directement déterminer des substantifs, le contexte syntaxique est ainsi important pour reconnaître l'adjectif en tant que tel.

CONCLUSIONS

L'analyse des différents dérivés nominaux (noms d'action verbale, noms concrets, noms d'agent, noms d'instrument et adjectifs) produits par les

apprenants, nous a conduit à constater que, synchroniquement, le système dérivationnel nominal présente une multitude d'affixes et de formes.

Sur le plan morphologique, plusieurs affixes, notamment les préfixes, peuvent servir, non pas à constituer un système affixal propre à une catégorie de dérivé, mais à former, d'une manière généralement complexe, diverses catégories de dérivés. La fréquence de certains préfixes (*a*, *am*, etc.) est souvent très élevée, même à l'intérieur de catégories de dérivés qui ne sont pas traditionnellement les leurs. Ainsi, l'usage dérivationnel tend à connaître un système affixal commun qui servira à former indifféremment des dérivés nominaux, compliquant davantage l'identification formelle de ces derniers.

Les données en matière de fréquences mettent ainsi en évidence la dynamique dérivationnelle synchronique de certains affixes, notamment les préfixes, dans les différents dérivés nominaux produits par les apprenants. Cette étude chiffrée nous a permis de constater que sur l'ensemble des dérivés nominaux, quelques préfixes sont indéniablement formateurs de plusieurs catégories de dérivés. Le préfixe *a* (attribué à la catégorie des noms d'action) est d'une fréquence relativement importante.

Cependant, il faut constater que l'emprunt constitue lui aussi un support dérivationnel des plus utilisés par les apprenants (31,68 %), il vient ainsi concurrencer tous les systèmes affixaux des différents dérivés, notamment le nom d'action et le nom d'agent, dérivés qui ont pu sauvegarder leurs systèmes affixaux réguliers. L'expansion de l'emprunt risque de perturber le système dérivationnel propre au berbère. La revivification des procédures de création dérivationnelle est, dans cette perspective, une redynamisation des structures constituant les familles de mots en berbère (kabyle).

Le pouvoir des apprenants à motiver la racine, le schème et le système affixal pour produire des dérivés nominaux est partiellement affaibli. Ceci rejoint le constat de Lionel Galand¹⁴, qui note que : « Le berbère a limité, surtout dans les parlers du nord, le pouvoir de motivation qui revient aux racines et aux schèmes. Tandis que les premières relient

¹⁴ Lionel Galand, « Signe arbitraire et signe motivé en berbère », *op. cit.*, p. 99.

des « familles » souvent moins nombreuses, la valeur des seconds n'est plus toujours perceptible. Chaque mot tend à vivre de sa vie propre, où plutôt à entrer dans des associations moins tributaires du signifiant. »

Notre étude confirme l'idée que les dérivés nominaux en tant que « mots construits » sont opaques pour l'apprenant. Selon cette hypothèse, le programme de construction des dérivés nominaux se développe de façon marginale par rapport aux performances visées. Nos résultats chiffrés étayaient cette hypothèse et fournissent de premières informations sur la performance de construction du groupe d'apprenants investigué.

Les règles de formation des dérivés nominaux ne sont pas explicitement enseignées en classe de langue maternelle, c'est ainsi que les compétences dérivationnelles ne sont pas mobilisées de façon créative. La compréhension de la signification des dérivés est devenue une affaire de contextualisation. Les apprenants ne donnent de valeur signifiée que dans un contexte particulier. Cela confirme l'opinion de Danielle Corbin¹⁵ qui proposait de : « concevoir l'apprentissage du savoir lexical sur les mots construits non comme un « enrichissement continu », mais comme une restriction [...] des potentialités offertes par la compétence dérivationnelle. » En somme, le système des racines, des schèmes et des affixes, n'est pas totalement maîtrisé par les apprenants pour des créations dérivationnelles. Selon Salem Chaker¹⁶ : « on est loin du modèle classique chamito-sémitique qui pose les notions de racine et de dérivation comme pivots de la formation synchronique du lexique. ». Nos résultats ont montré en outre, d'une part la régression des affixes dérivationnels dans les productions des apprenants, et d'autre part l'importance croissante de l'emprunt à côté des systèmes affixaux qui ont pu survivre.

© Hakim Hacene et Noura Tigziri

¹⁵ Danielle Corbin, *Morphologie dérivationnelle et structuration du lexique*, Vol. II, Tübingen, Niemeyer, 1987, p. 76.

¹⁶ Salem Chaker., « Autour de la racine en berbère : statut et forme », in : *Folia Orientalia*, 2003, p. 8.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- CANTINEAU, Jean, 1950 « Racines et schèmes », in : *Mélange William Marçais*, A. Maisonneuve, Paris, pp. 119-124.
- CHAKER, Salem, 2003, « Autour de la racine en berbère : statut et forme », in : *Folia Orientalia*, pp. 1-9.
- CORBIN, Danielle, 1987, *Morphologie dérivationnelle et structuration du lexique*, Vol. II, Niemeyer, Tübingen.
- HADDADOU, Mohand Akli, 1985, *Structures lexicales et signification en berbère (kabyle)*, Tome I, Thèse de 3ème cycle de linguistique, Aix-en-Provence.
- GALAND, Lionel, 1969, « Signe arbitraire et signe motivé en berbère », in : *Actes du premier congrès international de linguistique sémitique et chamito-sémitique*, Mouton, pp. 90-101.
- KAHLOUCHE, Rabah, 1996, « Critères d'identification des emprunts en berbère (kabyle) », in : *Linguistique et anthropologie*, Cahier de linguistique sociale, Collection Bilans et perspectives, Université de Rouen, pp. 99-111
- LEHMANN, Alise, MARTIN-BERTHET, Françoise, 1998, *Introduction à la lexicologie, Sémantique et morphologie*, Dunod, Paris,.
- MAHMOUDIAN, Mortéza et al., 1976, *Pour enseigner le français, Présentation fonctionnelle de la langue*, P.U.F., Paris.
- MAHMOUDIAN, Mortéza, 1976, *Linguistique fonctionnelle, débats et perspectives*, P.U.F, Paris, pp. 25-41
- MAINGUENEAU, Dominique, 1996, *Aborder la linguistique*, Seuil, Paris.
- MARTINET, André, 1998, *Eléments de linguistique générale*, Armand Colin, 4^{ème} édition, Paris.

